



Thomas Porcher, Docteur en économie et consultant international* “Le pétrole va remonter d’ici à 2010”

Spécialiste en stratégies pétrolières et auteur du livre “Un baril de pétrole contre 100 mensonges”, Thomas Porcher estime que le prix du pétrole ne peut que remonter avec la relance économique et dépasser les 70 \$ le baril.

même façon, la recherche en produits de substitution au pétrole a besoin d’un prix de vente élevé du pétrole pour se développer.

industries dans les bassins de consommation afin de réduire les coûts de production et de distribution.



Vers une reprise de la flambée des prix.

*Cet entretien a précédé la remontée du prix du pétrole à 60 \$ entamée depuis le 8 mai.

Transport Info Hebdo : Pourquoi le prix du gazole n’a-t-il pas baissé dans les proportions de celui du pétrole et comment Total peut-elle faire de tels profits ?

Thomas Porcher : La raison qu’avaient les compagnies pétrolières est que le gazole vendu aujourd’hui a, en tant que pétrole, été puisé voici six à douze mois, lorsque le pétrole était encore cher. Les pétroliers s’efforcent donc de le vendre au prix fort pour ne pas perdre d’argent. Mais cette explication est un peu simple, car les pétroliers achètent souvent leur pétrole avec une anticipation de plusieurs années et ils le paient moins cher que le prix affiché sur le marché. En conclusion, les pétroliers privilégient leur profit, comme Total dont les bénéfices proviennent des prix de vente qu’elle a négociés et qu’elle a augmentés de 30 à 40 %.

TIH : Le prix du pétrole est-il parti pour augmenter durablement à nouveau ?

T.P. : Oui. Le prix du baril s’était stabilisé autour de 50 \$ car il subissait une compression de la part de l’Opep, mais aussi des pays non Opep qui sont contrôlés par les compagnies pétrolières. C’est que la demande avait baissé et restait inférieure à l’offre. Si la crise cesse et que la demande repasse au-dessus de l’offre, le prix du pétrole remontera au-dessus de 70 \$. Je pense que cela surviendra d’ici 2010*.

TIH : C’est l’Opep qui a déclaré souhaiter voir le pétrole remonter à 70 \$. Est-ce le prix du marché ?

T.P. : C’est en tous cas le prix qui correspond aux besoins de l’Opep et des compagnies. Un prix à 50 \$ freine la recherche en nouveaux gisements, mais aussi la production. Chaque fois que le prix augmente, les compagnies peuvent exploiter des gisements à coût de production plus élevé, comme à Madagascar où le coût atteint 70 \$ le baril. Lorsque le prix a baissé, ce gisement a été mis en sommeil et il faut attendre que le prix de vente remonte pour relancer cette extraction. De la

TIH : Cela veut-il dire que les producteurs pétroliers, mais aussi les gouvernements ont besoin d’un pétrole cher ?

T.P. : Il est vrai qu’un pétrole à 150 \$ le baril donne un élan pour développer un produit de substitution. Mais il est aussi vrai que le premier ennemi de l’Opep et des compagnies pétrolières est le produit de substitution. C’est pourquoi l’Opep a maintenu pendant 15 ans un prix qui ne permettait pas la création de substituts. Quant aux compagnies pétrolières, sans essayer de détruire la filière des produits de substitution, elles ne font simplement rien pour l’aider, notamment en ne développant pas les réseaux de distribution. De toutes façons, elles n’ont pas besoin d’agir car nous sommes devenus des drogués du pétrole : nous sommes tellement dépendants du pétrole que même le prix de 150 \$ le baril n’a pas freiné la demande. Les compagnies ne voient donc pas d’intérêt à changer leurs habitudes.

TIH : N’a-t-on donc aucun intérêt à abandonner le pétrole pour développer des produits de substitution ?

T.P. : Si, car si la crise cesse et que la demande en carburant augmente, le baril va à nouveau augmenter et peser sur la croissance. La sortie de crise sera donc ralentie et plus difficile. Et de toutes façons, si nous ne créons pas de substitut au pétrole, il faudra que nous changions nos comportements pour réduire notre consommation. Nous récupérons 70 % du pétrole accessible et nous en consacrons 40 % à la production de plastiques alors que nous devrions le réserver aux secteurs prioritaires, comme les transports. L’histoire montrera que la pleine consommation de pétrole n’aura finalement duré que 50 ans, entre 1950 et 2000, et que nous sommes arrivés à un optimum. Ni les Chinois, ni les Indiens ne vivront comme nous avons vécu. Contraints de limiter notre consommation de masse, nous allons devoir revenir à des valeurs de qualité. Cela augmentera le prix des produits, puis provoquera sans doute une relocalisation des

TIH : Quelle solution alternative proposez-vous et comment peut-on la généraliser ?

T.P. : Je ne crois pas aux biocarburants car il faut 400 litres d’eau pour obtenir 1 litre de biocarburant et qu’ils polluent toujours. De plus, comme pour le gazole, il faudra au moins 50 ans pour que le substitut soit disponible sur tout le pays. C’est pourquoi je préfère l’usage de véhicules hybrides électricité + gazole. Mais ils sont très chers et seul l’Etat peut pousser à leur achat en offrant des stimulations. Je ne vois pas d’autre solution.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL GRINAND

Récemment ouvert à Calais!

